

Et quand il se pose cette question, le camionneur est déjà au cinquième, devant une petite porte à gauche... c'est celle-là... Voyons.. ? s'agit d'avoir du doigté !... Bah !... ça lui viendra quand il y sera !... Il frappe...

—Entrez... répond une voix.

* * *

Le voici dans une petite chambre éclairée d'une lampe à pétrole, devant deux femmes en deuil assises auprès d'une machine à coudre. L'une, âgée et fatiguée ; l'autre, grande jeune fille au yeux très noirs dans une figure très blanche.

Elles se sont arrêtées de travailler, et, l'étoffe aux doigts, regardent l'homme qui reste là, gêné, se tamponnant le front, sa lourde casquette bordée de cuivre à la main.

—Vous désirez, Monsieur...?

—Mais... vous parler... Madame !

—Et de quoi...?

—De quoi !... de quoi !... d'une chose qui vous intéresse beaucoup !...

Celle qui doit être la mère secoue la tête ;

—Rien, Monsieur, ne nous intéresse plus ici-bas.

—Allons !... allons !... faut pas être comme ça !... faut de la volonté !... faut du courage dans la vie !...

Mais devant ces deux figures douloureuses... devant ces yeux qui le fixent, le camionneur ne peut pas trouver sa transition. Il détourne la tête et aperçoit un grand crucifix au chevet du lit.

Ça, c'est le filon !... Et lui, qui n'a jamais mis les pieds à l'église depuis peut-être vingt ans, s'écrie triomphalement en montrant le crucifix.

—Je suis sûr que vous le priez, Celui-là !...

—Certainement, répond la jeune fille, nous le prions... soir et matin... Mais où voulez-vous en venir ?

—Où je veux en venir?... Eh bien ! je veux en venir à ceci : qu'il vous a exaucées !...

—Nous ne lui demandons que la résignation...

—S'agit pas de ça !... puisque je vous dis qu'il vous a exaucées !... et rudement !...

Les deux femmes se regardent... De quoi se mêle-t-il, cet individu...? A qui ont-elles affaire...?

—Mais je vous réitère qu'il vous a exaucées !... Comprenez-vous ? Non, mais comprenez-moi ?... je suis pourtant clair, tonnerre de Brest !... *Il vit !*...

* * *

Les femmes sont debout, frémissantes, les mains tendues...

—Mon fils...?

—Mon frère. ?

—Oui, votre fils ! votre frère ! votre poilu, quoi !

—Il vit ?

—S'il vit ! Il est même... Non, on ne peut pas dire qu'il soit costaud ! Mais enfin il vit !

—Vous en êtes sûr ?

—*Je l'ai vu !* .

—Où... ? quand... ?

—Mais tout à l'heure !...

Les grandes douleurs sont muettes, les immenses joies aussi.

Les deux femmes pleurent silencieusement, affaissées sur une chaise... le camionneur y va de sa larme, lui aussi. De temps en temps, un cri d'inquiétude surgit :

—Mais voici trois ans que nous sommes sans nouvelles... ? Surtout, pas de fausse joie !... C'est bien lui... ? Vous en avez la preuve... ?

—La preuve ? Attendez un peu !... je vais vous l'amener, la preuve !...

Et, se précipitant sur le palier, le camionneur crie d'une voix tonnante.

—Arrive maintenant... ça y est !...

* * *

La phrase n'est pas finie, que le prisonnier émerge dans le carré de lumière.

—Maman !...

—Mon grand !... c'est lui !... c'est toi !...

—Oui, c'est moi !...

En un instant, la mansarde de misère devient un paradis... Il s'y passe ce qui doit se passer chaque jour dans le ciel bleu : tout est oublié, fini, sous le regard du Christ qui semble sourire du haut de sa croix, et répéter la parole éternelle : *Bienheureux ceux qui pleurent ! Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car ils seront consolés !*...

* * *

Quelques instants, le camionneur contemple la scène... Puis, remettant sa casquette avec un large sourire de satisfaction, il disparaît discrètement.

Mais, en descendant l'escalier, il ne cesse de répéter en sa bonne âme de peuple :

—Des commissions comme ça, moi, je voudrais en faire tous les jours !...

PIERRE L'ERMITE

La Croix.

PENSÉES

Vous m'avez ôté le ciel, s'écriait Pierre Leroux, donnez-moi la terre.

Dans la famille chrétienne, l'autorité est en haut, l'obéissance en bas, le dévouement au milieu, et Jésus-Christ partout.

R. P. FÉLIX.